

TIAGO RODRIGUES

Qu'il combine histoires vraies et fictions, qu'il revisite des classiques ou adapte des romans, **Tiago Rodrigues** est profondément marqué par la notion d'écriture faite avec et pour les acteurs. Dès ses débuts en tant qu'auteur à l'âge de 20 ans, l'actuel directeur artistique du Teatro Nacional D. Maria II (Lisbonne) envisage la représentation comme une assemblée humaine. Un endroit où les gens se rencontrent pour y confronter leurs idées et partager leur temps.

ANTON TCHEKHOV

Médecin de formation, **Anton Tchekhov** (1860-1904) est le plus célèbre poète de la littérature russe. Il croit au progrès, au bonheur. Sa lucidité et le refus de toute illusion sur l'homme, la société ou la religion ont irrigué ses œuvres mais ont aussi agi sur les renouvellements des conceptions théâtrales de son époque.

La Cerisaie de Anton Tchekhov, traduit par André Markowicz et Françoise Morvan et publié aux éditions Actes Sud, est en vente à la librairie du Festival d'Avignon, au cloître Saint-Louis.

ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE avec Tiago Rodrigues
Conférence de presse, le 5 juillet à 12h30 dans la cour du cloître Saint-Louis
Quand le passé disparaît ou l'exigence du futur,
Rencontre Recherche et Création avec l'Agence nationale de la recherche, le 9 juillet à 14h30 au cloître Saint-Louis
Dialogue artistes-spectateurs avec les Ceméa,
le 12 juillet à 16h30 à l'église des Célestins
L'art du spectacle avec News Tank Culture,
le 15 juillet à 10h30 au cloître Saint-Louis
Rencontre Foi et Culture, le 16 juillet à 12h à la chapelle des Italiens

CAPTATION

Spectacle diffusé en direct le 9 juillet sur France 5, puis en différé sur France 3 Provence-Alpes-Côte d'Azur, et disponible sur Culturebox

ACCESSIBILITÉ

Visite tactile du décor, le 16 juillet à 18h
Ce spectacle est proposé par Accès Culture en audiodescription à destination des spectateurs aveugles et malvoyants, le 16 juillet à 22h
Des feuilles de salle en gros caractères et en braille sont disponibles sur demande

RESSOURCES PÉDAGOGIQUES

La Cerisaie de Tiago Rodrigues fait l'objet d'un dossier pédagogique *Pièce (dé)montée* réalisé par Canopé.

LA CERISAIE

Exilée à Paris depuis de nombreuses années, Lioubov, créature insaisissable et lunaire, revient dans son domaine qui doit être vendu pour dette. Pivot tragique de cette pièce qui oscille entre drame et comédie, cette *mater dolorosa*, interprétée par Isabelle Huppert, retrouve les siens perturbés par l'avenir. La société moderne et ses mutations sociales arrivent à grands pas. À grand bruit. Quand il pense à *La Cerisaie*, Tiago Rodrigues a un tempo secret en tête : *allegro vivace*, et est convaincu que la dernière pièce du dramaturge russe traite de « *l'inevitable puissance du changement* ». Si avec ses comédiens et son équipe, il a cherché à aborder les inquiétudes, les réactions et contre-réactions qui en découlent, il a aussi voulu voir les espoirs que porte tout nouveau monde. Avec les mots de Tchekhov, le metteur en scène a trouvé un incroyable carburant dramaturgique pour nourrir sa machine théâtrale, briser le quatrième mur et rassembler le public autour des grands défis qui attendent « l'aujourd'hui ».

In this Chekhov play, Tiago Rodrigues has found great material to fuel his dramatic machine, break the fourth wall, and bring the audience together around the great challenges of today.

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 23 au 25 juillet 2021, Teatro di Napoli - Teatro Nazionale, Fondazione Campania Dei Festival (Italie)
- 9 au 19 décembre, Teatro Nacional D. Maria II (Portugal)
- 7 janvier au 20 février 2022, l'Odéon - Théâtre de l'Europe
- 26 et 27 février, Théâtre de Liège (Belgique)
- 10 au 19 mars, Comédie de Genève (Suisse)
- 26 au 29 mai, Wiener Festwochen (Autriche)
- 3 au 5 juin, Comédie de Clermont-Ferrand
- 10 au 12 juin, Holland Festival (Pays-Bas)
- 3 au 14 septembre, Théâtre National Populaire de Villeurbanne
- 23 au 25 septembre, La Coursive de La Rochelle
- 18 au 20 mars 2023, National Taichung Theatre (Taïwan)

75^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1500 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA21



FR
à propos du
spectacle



EN
about the show

Téléchargez l'application mobile officielle du Festival d'Avignon pour tout savoir de l'édition 2021 !

© Théo Mercier, 2021 / Graphisme : mine de rien
Licences Festival d'Avignon : 2-1069628 / 3-1069629



FONDATION
CREDIT
COOPERATIF



LA CERISAIE

DE ANTON TCHEKHOV
TIAGO RODRIGUES

5 6 | 8 9 10 11 12 | 14 15 16 17 JUILLET 2021
COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

CRÉATION

LA CERISAIE

DE ANTON TCHEKHOV

TIAGO RODRIGUES

(Lisbonne – Avignon)

CRÉATION

Durée 2h30

Spectacle en français, surtitré en anglais
sauf les 8 et 9 juillet

Avec Isabelle Huppert (Lioubov), Isabel Abreu (Charlotta), Tom Adjibi (Epikhodov), Nadim Ahmed (Iasha), Suzanne Aubert (Douniacha), Marcel Bozonnet (Firs), Océane Caïraty (Varia), Alex Descas (Gaiev), Adama Diop (Lopakhine), David Geselson (“Petia” Trofimov), Grégoire Monsaingeon (Simeonov), Alison Valence (Ania)
Et Manuela Azevedo, Hélder Gonçalves (musiciens)

Texte Anton TchekhovTraduction André Markowicz et Françoise MorvanMise en scène Tiago RodriguesCollaboration artistique Magda BizarroScénographie Fernando RibeiroLumière Nuno MeiraCostumes José António TenenteMaquillage, coiffure Sylvie Cailler, Jocelyne MilazzoMusique Hélder Goncalves (composition), Tiago Rodrigues (paroles)Son Pedro CostaAssistanat à la mise en scène Ilyas MettiouiRépétitrice Mathie PuglisiStagiaire artistique Venâncio CalistoAudiodescription Rémi de FournasProduction Festival d’Avignon

Coproduction Odéon-Théâtre de l’Europe, Teatro Nacional D. Maria II, Théâtre National Populaire de Villeurbanne, Comédie de Genève, La Coursive Scène nationale de la Rochelle, Wiener Festwochen, Comédie de Clermont Ferrand, National Taichung Theater, Teatro di Napoli – Teatro Nazionale, Fondazione Campania Dei Festival – Compania Teatro Festival, Théâtre de Liège, DC&J Création, Holland Festival, Internationaal Theater Amsterdam

Avec le soutien de la Fondation Calouste Gulbenkian et Spedidam pour la 75^e édition du Festival d’Avignon, Tax Shelter du Gouvernement Fédéral de Belgique et de Inver Tax Shelter

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National (Paris)

Construction décors Ateliers du Festival d’AvignonConfection costumes Atelier du Théâtre National Populaire de VilleurbanneRésidences La FabricA du Festival d’Avignon, Odéon-Théâtre de l’EuropeEn partenariat avec France Télévisions, France Médias Monde, France Inter

Spectacle créé le 5 juillet 2021 au Festival d’Avignon.

ENTRETIEN AVEC TIAGO RODRIGUES

Pourquoi monter *La Cerisaie*, le dernier drame d’Anton Tchekhov, créé en 1904 au Théâtre d’art de Moscou ? En quoi cette pièce, qui mélange les genres et les temporalités, parle-t-elle à notre époque ?

Tiago Rodrigues : Tous mes projets naissent de rencontres avec des personnes. Pour *La Cerisaie*, tout a commencé à Lisbonne par une conversation avec Isabelle Huppert. Nous nous connaissons depuis peu, mais une envie commune de travailler ensemble s’est nouée rapidement. Je cherchais à mettre en scène un texte existant, ce qui n’est pas ma pratique car le plus souvent j’écris mes pièces. Je lui ai parlé de Tchekhov, qu’elle n’avait à ma grande surprise jamais joué. *La Cerisaie* est apparue comme l’œuvre la plus pertinente pour parler de notre époque, et la complexité du personnage de Lioubov convenait parfaitement à Isabelle Huppert. Lioubov Andréïevna Ranevskaïa est une héroïne tragique dans un drame comique. Comme les grands personnages tragiques, elle n’a plus « *aucun espoir à espérer* » alors que les autres personnages en sont encore nourris. Tous ne savent pas encore ce qui va se passer, mais ils comprennent que les années qui s’annoncent seront très différentes de celles qu’ils ont toujours connues. Ils pensent qu’ils peuvent encore être sauvés. Mais pas Lioubov. Absolument radicale dans sa nostalgie, dans sa mélancolie, elle maintient sa position tout au long de la pièce qu’elle traverse et fait ses adieux à son enfance, à son époque, au monde. Je crois même qu’à sa façon de survoler les événements, avec cette aliénation propre aux héroïnes tragiques, elle sait déjà tout de la pièce qu’elle habite. Lioubov sait que le dénouement est inévitable, comme si elle avait épié ce qu’écrivait Tchekhov par-dessus son épaule. Les autres protagonistes, eux, sont encore pétris de contradictions, de doutes. Ils vivent une époque confuse, en pleine mutation, qui va précipiter l’ancien monde féodal dans la société moderne, forcément capitaliste et, un jour peut-être, démocratique. En 2018, j’aurais très probablement eu une autre lecture de la pièce. Maintenant, elle me sert à parler de la confusion des esprits face à l’incertitude de l’avenir, face à ce mélange de cruauté et de violence, d’espoir et de beauté, qui sont au cœur des grands changements historiques que vivent les personnages ce qui, selon moi, est le sujet principal de la pièce. Monter *La Cerisaie*, c’est parler de femmes et d’hommes persuadés de vivre ce qui n’a jamais été vécu. C’est traiter un moment historique inédit. C’est aborder les douleurs et les espérances d’un monde nouveau, que personne ne peut encore comprendre.

Chacune de vos mises en scène invite à nous débarrasser de nos habitudes théâtrales. Ici vous nous proposez de regarder ailleurs en brisant le quatrième mur. De ce point de vue, le réalisme ne vous attire pas…

Le réalisme n’est pas ma religion, mais donne des cadres ! Il m’intéresse parfois dans le jeu des comédiens qui disposent de nombreux outils réalistes comme la psychologie ou l’illusion. Du point de vue de la mise en scène, je ne le pratique pas parce que mon amour du texte vient de sa poésie et de son lyrisme. Retirer la convention réaliste comme moyen de mettre en scène Tchekhov est une façon d’aller à la vitalité du texte. Comme ce refus du quatrième mur, c’est un choix esthétique et politique.

Parfois les conventions assignées par l’histoire du théâtre à des textes ou des genres les tuent plus qu’elles ne les font vivre. Je n’ai pas de règles de mise en scène car je refuse la prison esthétique. Je préfère de loin les inventer avec mes équipes en fonction d’un sujet et crée les conditions de jeu les plus libres possibles. Je travaille principalement à partir des initiatives des comédiens, en essayant de promouvoir un débat pour harmoniser les propositions de tous. Cette recherche de liberté se traduit également dans la scénographie. Elle a un pouvoir d’évocation plutôt que d’illustration. Nous n’avons pas traduit physiquement les espaces décrits par Tchekhov. Cela permet aux acteurs d’activer le texte pour convoquer quelque chose qui n’est pas là. C’est une façon de donner plus de puissance à l’auteur sans nécessairement lui obéir.

Si *La Cerisaie* est écrite en russe, à partir de quelle traduction avez-vous travaillé en tant que metteur en scène portugais parlant très bien le français ? Sur quel tempo allez-vous la faire jouer ?

Nous avons travaillé à partir de la traduction de Françoise Morvan et André Markowicz, qui est une partition pour la scène. Elle est un rêve de jeu, une incarnation des mots de Tchekhov qui propose plus de liberté formelle aux comédiens. Elle m’intéresse d’autant plus que j’ai travaillé avec une certaine liberté narrative. Je n’ai pas cherché à bien mettre en scène *La Cerisaie*, même si je sais que c’est presque un blasphème de dire ça ! Concrètement, *La Cerisaie* est une polyphonie complexe et élaborée. On dit souvent que cette pièce est chorale. Mais Tchekhov a construit une choralité tout à fait particulière et subtile. Tout se passe comme si chaque chanteur du chœur interprétait son propre solo et que ces solos réunis produisaient le chœur. Je pense d’ailleurs que chaque solo doit être joué à pleine puissance pour que le chœur fonctionne. La distribution reprend cette idée de vivacité, de diversité des voix. Elle résonne à travers la diversité culturelle des comédiens et musiciens réunis autour d’Isabelle Huppert. Des acteurs d’âges, de pays, de pratiques différents. Formellement, la pièce est découpée en actes encadrés par des didascalies mais dépourvus de scènes. Chaque acte est constitué d’une succession confuse d’événements qui pourraient se dérouler à peu près en même temps. Cela m’a permis de sortir parfois de la stricte chronologie textuelle afin de mieux parler de la vitesse avec laquelle le monde change dans cette pièce. Nous avons donc travaillé à partir d’instabilité associée à un mouvement perpétuel, de cette idée d’un temps qui échappe, qui ne permet pas de trouver de solution. J’ai toujours pensé que *La Cerisaie* parlait de la fin. D’abord en tant que lecteur, étudiant de théâtre, puis en tant qu’artiste, j’ai toujours considéré la dernière pièce de Tchekhov comme une œuvre sur la fin des choses, la mort, les adieux. J’avais tort. *La Cerisaie* est une pièce sur la fin d’un monde, mais la fin suppose de nouveaux débuts.

Propos recueillis par Francis Cossu en février 2021